









**Jean-Pierre Colignon**

**POUR NE PLUS FAIRE DE  
FAUTES D'ORTHOGRAPHE**

**300 TRUCS ET ASTUCES EFFICACES ET FACILES**

© Les Éditions de l'**Opportun**  
16, rue Dupetit-Thouars  
75003 PARIS

**[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)**

Éditeur : Stéphane Chabenat

Suivi éditorial : Clotilde Alaguillaume / Servanne Morin  
(pour l'édition électronique)

Conception graphique : Emmanuelle Noël

Conception couverture : Philippe Marchand

ISBN : 978-2-36075-343-7

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par Pinkart Ltd

## SOMMAIRE

Préface .....	7
100 règles de base à connaître par cœur .....	9
100 faux amis dont il faut se méfier.....	91
100 formules (magiques) à retenir .....	183
Sortir avec ou sans chapeau.....	185
« C'est grave ou c'est aigu ? » .....	195
« Des jumelles ou non ? » .....	198
« Avec ou sans thé ? ».....	211
« Chercher la femme » .....	213
« Et pour une lettre de plus... ».....	215
Du côté des noms propres .....	219
Et pour quelques trucs et ficelles de plus.....	227
Table des entrées.....	255



## PRÉFACE

Pour maîtriser l'orthographe d'usage, plusieurs démarches sont possibles. Bien évidemment, la première d'entre elles consiste à apprendre consciencieusement, dès l'école primaire, et peu à peu, les orthographes correspondant (pas toujours) aux sons, les récurrences graphiques, les accentuations cohérentes...

Mais, si l'orthographe d'usage est bien plus logique et conséquente que ne le disent des contempteurs excessifs, il est cependant vrai que les consonnes simples ou doubles, que les accents, que les traits d'union, que les mots composés, que les adverbes et autres mots complexes, suscitent des hésitations et quelque perplexité. Sauf pour les « timbrés de l'orthographe », les as, les doués, ceux qui, tout jeunes, sont tombés dans la marmite du français, s'y sont baignés avec délices, et qui, de chic, dès l'enfance, ont « photographié » une fois pour toutes les mots rencontrés dans leurs lectures...

Bien sûr, pour tout le monde, la pratique intensive de la lecture (tous genres de textes confondus, et tous supports compris) permet de retenir non seulement l'orthographe de trois mille à cinq mille mots usuels, en principe, mais aussi de termes moins familiers.

Au-delà de ces acquisitions ordinaires, normales, convenues, il existe quelques bases à connaître,



quelques faux amis à reconnaître et quelques trucs et formulettes ludiques qui – tout en amusant, en distrayant – instruisent !

Tout usager de la langue française se jouera d'un certain nombre de prétendus obstacles dont on se fait toute une montagne grâce à ces 300 trucs.

Directeur de cette collection des « Timbrés de l'orthographe », Jean-Pierre Colignon s'est attelé personnellement, et avec conviction, à créer et à réunir pour les lecteurs-usagers du français, quels que soient leur âge et leur formation, ces astuces ludiques et faciles à retenir. Depuis longtemps enseignant, formateur et moniteur en écoles de journalisme et en écoles de correcteurs-réviseurs, il aide ainsi chacun à améliorer son orthographe, sans souffrance, mais dans l'humour...

**100 RÈGLES DE BASE À  
CONNAÎTRE PAR CŒUR**



## 1. Illettrisme, n. m., illettré(e), adj. et n.

Parmi les fautes à ÉVITER ABSOLUMENT figurent au premier plan – hélas ! – les innombrables erreurs portant, c'est un comble, sur *illettrisme* et sur *illettré(e)* !

L'orthographe de ces mots est pourtant d'une simplicité biblique et d'une logique incontestable. Le mot-centre étant *lettre*, il va de soi que les deux *t* se retrouvent dans les mots composés et dérivés. Ensuite, comme l'on a ajouté un préfixe devant un mot commençant par un *l* (*lettre*, *lettrisme*), ledit préfixe est *il-*. *Il-* est la variante, devant un *l*, du préfixe latin à sens négatif *in-* (*accessible/inaccessible*, *actif/inactif*, *nommé(e)/innommé(e)*...). Cet élément négatif *in-* devient aussi *im-* devant *b*, *m*, et *p* (*maturité/immaturité*, *parfait/imparfait*, *buvable/imbuvable*...) et *ir-* devant un *r* (*réaliste/irréaliste*, *réel(le)/irréel(le)*, *respect/irrespect*).

Il est donc on ne peut plus logique d'avoir les graphies *illettrisme* et *illettré(e)* ! Et la même norme se retrouve dans *légal/illégal*, *illégalement*, *illégalité* ; *légitime/illégitime*, *illégitimement*, *illégitimité* ; *licite/illicite*, *illicitement* ; *limité(e)/illimité(e)* ; *lisible, illisible, illisiblement, illisibilité* ; etc.

## 2. Quelque, adv.

*Quelque* – en un mot – est un adjectif variable : *Quelques spectateurs assistaient au spectacle ; cet objet ne coûte que quelques euros ; faire quelques pas dans le jardin ; quelques précautions que vous preniez, il y a tout de même des risques...* Il est toujours adjectif, et VARIABLE, quand il n'est séparé d'un nom que par un adjectif : *Les quelques maigres efforts qu'elle fit suffirent à lui valoir une seconde place au classement ; quelques timides démarches qu'il effectua lui permirent d'obtenir des délais.*

MAIS *quelque* est un adverbe, donc un mot INVARIABLE quand :

– il signifie « environ », « à peu près » : *Selon le ministre de l'Intérieur, il y a eu quelque quinze mille manifestants ; pour les syndicats, le défilé a regroupé plus de deux cent mille personnes ; c'est un homme de quelque cinquante ans ; cela remonte à quelque trente ans.*

N.B. : comme la notion relève de l'à-peu-près, il est interdit (car ce serait illogique) d'employer *quelque* (... et *environ*) devant un nombre précis. Il est inconséquent de dire ou d'écrire : *Les députés en séance étaient quelque 243 ; son loyer est d'environ 845 euros.*

– suivi de *que*, il a la signification de « si », et précède un adjectif ou un participe passé NON SUIVI d'un nom, ou modifie un autre adverbe : *Quelque puissants qu'ils soient, ils ne pourront vaincre la révolte populaire ; quelque réputés que soient ces restaurants, j'en suis ressorti déçu... et*



*affamé ! ; quelque subtilement qu'il agisse, son double jeu sera mis au jour*<sup>1</sup>.

En cas de doute, penser toujours à voir si « environ », ou bien « si », peut remplacer *quelque*. Si oui, c'est un adverbe, invariable.

### 3. Chaotique, adj.

Il n'existe pas, en français, d'adjectif « cahotique » (dont l'orthographe indiquerait qu'il serait de la famille de *cahot*) !

Un cahot est un saut que fait un véhicule roulant sur un sol inégal. Le mot est donc aussi un synonyme de « secousse », de « heurt ». (*Les ornières entraînent beaucoup de cahots.*) Au sens figuré, le mot s'applique aux heurs et malheurs, les hauts et les bas d'une vie : *Ils n'ont pas été épargnés par les cahots de la vie*. Deux adjectifs découlent de *cahot*, et qu'il ne faut pas confondre : *cahotant*, « qui cahote », et *cahoteux*, « qui provoque, qui fait éprouver, des cahots ». Ce sont donc les véhicules qui sont *cahotants*, et les routes et chemins qui sont *cahoteux*.

*Chaotique* (qui se prononce « ka-o-tik », puisque *cahot* et *chaos* sont homonymes) est l'adjectif

---

1. Ne pas confondre mettre au jour, « découvrir, révéler, dévoiler, rendre public, divulguer » (Lors des fouilles, on a mis au jour de la vaisselle carolingienne ; la presse a mis au jour l'entente illicite liant ces firmes), et mettre à jour, « adapter, compléter, modifier quelque chose en tenant compte des derniers événements, des derniers renseignements, des derniers résultats... ».

dérivé de *chaos*, « confusion, désordre, tohu-bohu, bouleversement » et aussi « entassement naturel et désordonné de blocs de pierre, de rochers ». Cela par analogie avec le grand Chaos (avec une majuscule obligatoire) de la Genèse...

On écrit donc : *une démarche chaotique* (= confuse), *un paysage chaotique*, *des projets chaotiques*, *une vie chaotique*...

#### 4. Dû, adj., part. passé et n.

Le participe passé du verbe *devoir* est *dû*, avec un accent circonflexe. Cet accent permet de distinguer ledit participe de l'article partitif *du* : *J'ai dû partir avant la fin du film ; l'intérêt dû est de 8 %...*

Ce souci, ce besoin d'éviter l'homographie de plusieurs mots n'a pas lieu d'être, ni au féminin ni au pluriel, donc l'accent circonflexe disparaît :

– *La somme due est de 2 000 euros.*

– *Il a été reçu avec les égards dus à un chef d'État.*

– *Les invitations dues au titre de la réciprocité tardent à venir !*

*À chacun son dû* : l'accent circonflexe est maintenu, bien sûr, dans le nom masculin singulier issu de *devoir*.

#### 5. Fatigant(e), adj.

Les participes présents se terminent toujours par *-ant* et sont INVARIABLES : *Il s'est aguerri en naviguant dans ces mers agitées ; vaquant à*

*leurs affaires, ils ne se sont pas aperçus que l'orage approchait...*

Ils peuvent être employés comme adjectifs (on les appelle *adjectifs verbaux*), sont terminés également par *-ant...* à part quelques exceptions (*adhérent, convergent, équivalent, précédent*, etc.), et sont VARIABLES : *des arguments convaincants, des propos extravagants, les places vacantes...*

Des différences orthographiques autres que *-ant/-ent* existent, en particulier avec les verbes en *-ger, -guer* et *-quer*. Ainsi : *convainquant* (part. prés.) et *convaincant* (adj.), *convergeant* (part. prés.) et *convergent* (adj.), *divergeant* (part. prés.) et *divergent* (adj.), *extravagant* (part. prés.) et *extravagant* (adj.), *fringuant* (part. prés.) et *fringant* (adj.), *vaquant* (part. prés.) et *vacant* (adj.), *fatigant* (part. prés.) et *fatigant* (adj.).

Pas de *u*, donc, dans l'adjectif verbal: *un travail trop fatigant, des enfants fatigans...*

## 6. Fabricant(e), n.

Nous avons vu précédemment, avec *fatigant(e)*, n° 5, qu'il fallait se méfier des différences orthographiques pouvant exister entre participes présents et adjectifs verbaux homonymes appartenant à une même famille de mots. Ici, avec le nom commun *fabricant(e)*, ce sont des différences graphiques entre participes présents et noms homonymes des mêmes familles que nous souhaitons mettre en évidence.

Le participe présent du verbe *fabriquer* s'écrit en *-quant* : *C'est en fabriquant des chapeaux que*

*la modiste s'aperçut que...* Le « nom verbal » tiré du même verbe s'écrit avec un *c* : *des fabricants de santons*. L'emploi adjectival du nom est rare : *des industriels fabricants*.

Voici quelques exemples de différences orthographiques entre participes présents et noms :

<b>Participes présents</b>	<b>Noms</b>
adhérant	adhérent
affluent	affluent
confluant	confluent
présidant	président

En revanche, le nom *trafiquant* s'écrit comme le participe présent de *trafiquer*. Comme dans *trafic*, il n'y a qu'un *f*. (Ne pas se laisser influencer par l'orthographe de l'anglais *traffic* !)

## 7. Cauchemar, n. m.

Eh bien (oui : *eh* !), ce mot a une finale en *-ar*, pas du tout en « *-ard* » comme on pourrait le croire à cause des dérivés *cauchemarder* (verbe), *cauchemardesque* (adj.) et *cauchemardeux* (adj.).

*Cauchemarder* et *cauchemardeux* sont d'un registre plus familier que *cauchemardesque*. L'acception de *cauchemardeux* est « plein de cauchemars » (*un sommeil cauchemardeux*), tandis que la signification de *cauchemardesque* est « terrible, horrible, affreux, fantastique... », « qui évoque l'atmosphère des cauchemars », « qui ressemble aux visions qu'on a lors d'un cauchemar ».

Noter quelques terminaisons en *-ar* :

alcazar

avatar

bazar (en dépit de *bazarder*)

calamar

casoar

caviar (en dépit de *caviarder*)

dinar

dollar

douar

hangar

lascar

lupanar

nectar

nénuphar

samovar

## 8. Pallier, v. tr. dir.

Le verbe *pallier* s'écrit avec deux *l* alors que le nom commun ne comporte qu'un *l* (*attendre sur le palier*).

Il en est de même, logiquement, pour l'adjectif et nom *palliatif* : *Il est en soins palliatifs, une mesure palliative ; c'est là un simple palliatif de l'incurie régnant depuis trois ans...*

*Pallier*, il est impératif de le rappeler eu égard aux nombreuses erreurs de construction, est un verbe transitif DIRECT. Employer « pallier à » est une grosse erreur. Les seules formulations licites résident dans l'utilisation au sens absolu (*cela ne fait que pallier*) ou avec un complément d'objet direct (*pallier une lacune ; tenter de pallier ses fautes...*).



## 9. Pécuniaire, adj.

D'un genre à l'autre, l'orthographe de la terminaison de cet adjectif ne change pas : c'est toujours *-aire* (*disposer d'avantages pécuniaires, avoir des difficultés pécuniaires*). Ces mêmes lettres se retrouvent dans l'adverbe *pécuniairement*.

Le barbarisme « pécunier/pécunière » est fort répandu, bien qu'étant une faute grossière, due sans doute à l'influence de *pénitencier* et *financier*.

*Pécuniaire* est de la famille de *pecune*, n. f., « argent comptant », et de *pecule*, n. m., « somme amassée grâce au travail et/ou à l'économie ». Le mot est issu du latin *pecunarius*, via *pecunia*, « pécune, argent ». Tout cela étant lié à *pecus*, « troupeau », celui-ci représentant, dans la Rome antique, la richesse !

## 10. Soi-disant, part. prés., adj. invar. et adv.

*Soi-disant* est un participe présent, soit un mot INVARIABLE. C'est une forme archaïque du verbe *se dire*, « se prétendre ». La signification du participe présent est donc : « qui se dit tel(le) », « qui se prétend », et il ne peut alors – en toute logique – se rapporter qu'à des personnes : *un soi-disant artiste ; un médecin soi-disant conventionné ; de soi-disant grandes cuisinières...*

Une faute fréquente consiste à écrire « soit-disant »... Dans *soi-disant*, le premier élément est le pronom *soi* (et non la 3<sup>e</sup> personne du singulier du subjonctif présent [*soit*] du verbe *être*).

Pour des objets ou toute notion abstraite, on doit employer d'autres mots : *un prétendu suicide, un fauteuil prétendument Louis XV, un supposé marché de gré à gré...* (le suicide, le fauteuil et le marché ne sauraient parler, ne sauraient être « soi-disant »).

*Soi-disant* est employé assez souvent adverbialement, au sens de « prétendument, censément, au prétexte de... » : *Elle a pénétré dans le salon, soi-disant pour prendre des photos ; je suis accusé pour avoir soi-disant dénigré l'épouse du chef de l'État.* Cet emploi est condamné par les linguistes « classiques », généralement, et accepté par certains autres grammairiens.

À tout le moins, il convient d'éviter cette extension de sens quand il en résulte des phrases qui – au regard de la logique – sont inacceptables, quand bien même prêteraient-elles à sourire. Adolphe V. Thomas, dans son excellent *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (Larousse), cite les « exemples » cocasses suivants :

– « *La belle et soi-disant infâme Mme de Vaubadon* » (Barbey d'Aurevilly, *Une vieille maîtresse*). Voilà donc une femme qui se reconnaît « infâme » !]

– « *La brigade criminelle n'avait pu découvrir la voiture dans laquelle Gueule-en-Or s'était soi-disant suicidé* » (*France-Soir*, 7-IX-1940). [Là, c'est un suicidé qui, *post mortem*, nous parle...]

– « *Qu'est devenu le cadavre de [...] soi-disant décédé à Madrid ?* » (*Dimanche-Matin*, 28-II-1954). [Encore un mort qui fait part de son trépas...]

*N.B.* : « soi-disant que » est du langage plus que familier, « popu » dirons-nous !

**297. « Le premier *Romain* s'est classé *dixième* du marathon de Lutèce. »**

Est-ce sous l'influence de l'orthographe de *douzième*, un certain nombre d'usagers du français écrivent « *dizième* » à la place de *dixième*. Pourtant, la terminaison respective des deux mots conduit à garder le *z* pour le premier, et le *x* pour le second...

De plus : dans *dixième* on retrouve la lettre qui, en majuscule (X), représente le chiffre romain correspondant à 10 !

*N.B.* : ethnonyme, ou gentilé, employé ici comme nom propre, *Romain* s'écrit naturellement avec une majuscule. Mais, en tant qu'adjectif, le mot perd cette majuscule : *les armées romaines, les camps romains...*

Il n'y a jamais de majuscules aux ethnonymes quand ils désignent autre chose qu'une personne : une firme, une société (*le japonais Hitachi, l'allemand Siemens...*).

**298. « *Abrégeons* là-dessus, en disant "*etc.*" ! »**

L'expression latine *et cetera* peut aussi s'écrire *et caetera*. On la connaît surtout sous sa forme abrégée : *etc.*, qui doit se terminer sur un point... abrégatif, puisque le *c* n'est pas la dernière lettre de la locution.

*Et cetera* – et, donc, *etc.* – signifiant « et la suite » (au sens de « et TOUTE la suite »), il est inutile, et FAUTIF, car pléonastique, de cumuler l'expression ou son abréviation avec des points de suspension. Jamais de « *etc...* » ni de « *etc....* », donc.

De l'acception de la locution, y compris lorsqu'elle est représentée par son abréviation, il ressort qu'il est superfétatoire de la doubler ou de la tripler. Toutefois, et fort heureusement, la langue française ne doit pas être traitée comme une matière figée, morte. Si la répétition de *etc.* est effectivement, en toute rigueur, inutile dans un texte courant, où la répétition ne présente en effet aucun intérêt, il faut avoir l'intelligence d'accepter le « doublon » dans des répliques théâtrales, dans des dialogues de films, dans des sketches plaisants..., dès lors que cette répétition est bien en situation, correspond à la faconde, au bagou d'un personnage, ou quand il s'agit de caricaturer, voire de stigmatiser le verbiage insipide d'un « radioteur » ou d'un politique.

**299. « Sortie de son *ghetto* professionnel, la *ghesha*, au *Grand Hôtel*, se fit servir une platée de *spaghettis* ! »**

Le digramme (groupe de deux lettres) *gh* se rencontre principalement dans un groupe de mots étrangers francisés et lexicalisés. *Ghetto* et *spaghetti* viennent de l'italien, *ghesha* (ou *geisha*, graphie préférée par le Petit Larousse, entre autres) du japonais.

Tous ces mots, étant accueillis dans le vocabulaire usuel, n'ont plus à être traités en exceptions gardant leurs particularités... ce qui complique la tâche des usagers de la langue, des enseignants comme des apprenants. Moins il y a d'exceptions, plus une langue est facile à écrire et à parler. Donc, foin de l'exotisme ! Foin des préciosités que voudraient maintenir des « puristes »... On dit donc, très